

Grand-mère

Un texte original de Grégory Fery

Trouver un trésor en creusant aléatoirement autour de chez soi, tiendrait du miracle.

Toutefois les probabilités de se déplacer une vertèbre, elles, sont bien plus importantes.

Chercher un coffre rempli de pièce d'or et autres précieux bijoux, voilà à quoi mon père et moi-même passions nos temps libres.

Pour ainsi dire je me rappelle avoir passer une grosse partie de mon enfance une bêche à la main.

Mon paternel travaillait à la poste, un des deux employés que comptait le petit bureau de notre village de campagne. Ayant des horaires fixes il avait la chance de pouvoir rentrer tous les jours à la même heure, juste le temps d'aller creuser quelques trous avant le souper.

Toutes les fins d'après-midi c'était le même scénario, il rentrait en criant :

-Bonjour, bonjour c'est moi, papa est rentré !

Il allait dans la cuisine embrasser ma mère, tout en prenant la tasse de café qu'elle lui avait préparé. Ensuite j'avais droit à quelques tapes dans le dos associé aux fameux :

-Et alors, ça a été à l'école ?

Suivi de mon oui, oui habituel.

Par après, la tradition voulait que nous allions dans le garage prendre pelle et bêche, et enfiler nos bottes de caoutchouc encore terreuse de la veille. Cela nous portera chance me disait-t-il. Pour ma part j'ai toujours trouvé qu'un kilo de boue séchée à chaque pied était plus gênant qu'autre chose.

Soit, si mon père le disait, c'est que c'était vrai. A cette époque je croyais tous ce qu'il me disait.

Le samedi était réservé à la pratique de notre activité o combien laborieuse, nous partions le matin muni d'un pique-nique, composer de sandwichs, de fruits et de limonade.

Pas besoins de vous dire que la journée était très longue. Nous marchions toujours plus ou moins une bonne heure avant de commencer le premier trou, trous que nous rebouchions à chaque fois.

Au retour, je devais me mettre dos à l'arbre qui était, comme le disait mon père, le guide, le témoin de ma bonne croissance. Il y a des années de cela, mon père, à l'aide d'un couteau avait réalisé dans le tronc, une petite entaille juste au-dessus de ma tête, un genre de marquage qui prenait de la hauteur au fur et à mesure que l'arbre grandissait.

J'ai toujours bu ma soupe, manger toutes mes croutes de pain, mais je n'ai jamais su suivre le trait dans l'arbre.

Mon père est mort alors que je n'avais que seize ans, il a succombé à la maladie qu'il a trainé un bon moment sans jamais se plaindre.

Il n'a jamais trouvé de trésor, et ne m'a jamais vu dépasser ni même égaler la hauteur du trait dans l'arbre, qui au fil du temps avait pris l'apparence d'une grosse bouche au lèvres craquelées.

Mère est décédée deux années après lui, morte de chagrin, elle avait gardé le lit deux années durant, pour ensuite s'éteindre dans ses draps de chagrins.

Jusqu'à l'âge adulte j'ai vécu chez ma grand-mère, une dame formidable qui m'enseigna et me parla de la vie avec des mots d'adulte, mon épanouissement était total. Je pouvais savoir tout sur tout sans aucun tabou ni détournements.

Il faut dire que ma grand-mère était une personne très cultivée, très ouverte, bien avant ma naissance elle écrivait des articles pour une revue scientifique, ainsi que des romans et des nouvelles. Ma mamy était une femme de lettre.

C'est à elle que je dois ma passion dévorante pour la lecture. Chose bien plus instructif que de creuser des trous dans le sol.

Grand-mère ne m'a jamais permis de lire ses écrits, elle vivante :

-Je ne veux pas te voir me regarder sous ce jour-là.

Me disait-elle sur un ton rébarbatif.

Elle tentait de me le cacher mais je restais persuader qu'elle n'avait jamais cessé d'écrire et de publier, sous un pseudonyme. Pseudonyme qui m'a toujours enlevé toute chance de trouver un de ses bouquin dans un rayons de librairie.

Ce n'est qu'après sa mort que j'ai compris que j'avais déjà lu entièrement son œuvre sans même me douter un seul instant qu'elle en était l'auteur

Elle resta dans l'ombre de son pseudo, Elle n'a jamais voulu recevoir les différents prix littéraires qui lui ont été décerner sur la fin de sa carrière. Elle n'a jamais accepté la reconnaissance qui lui était accordée. Et n'a jamais lu la moindre critique consacrée à ses travaux.

Avait-elle peur que cela n'altère sa créativité, son travail, sa spontanéité, ou simplement rester à l'abris de toute remarques positive ou négative.

Aussi loin que je me rappelle, durant ma petite enfance, je ne me souviens guère de l'existence de ma grand-mère. Mon père n'a jamais voulu me parler de ça mère, il a toujours évité le sujet. J'ai toujours pensé qu'une querelle était à l'origine de tout cela. Il n'en était rien, mon père a voulu a tout prix me préserver de l'influence que grand-mère aurait eue sur moi, me garder enfant le plus longtemps possible, c'est elle qui me la dit.

Elle était tout le contraire de lui.

Aucune de mes journées passée chez grand maman ne m'a paru la même que la précédente, elle était assez bohème, libertine du moins durant sa jeunesse.

Elle ne se couchait jamais sans avoir bu son verre d'absinthe qu'elle s'amusait à préparer minutieusement.

Elle ne sortait jamais de sa chambre à coucher avant midi. Moi qui pensais qu'elle était une lève tard, je me trompais... De fait, elle se levait à l'aube pour s'installer à son secrétaire en bois d'acajou disposer un mettre en retrait, face à l'unique fenêtre de sa chambre.

C'est pendant la matinée qu'elle s'adonnait à son art, qu'elle construit de toute pièce ses fabuleux opus.

Aujourd'hui j'ai quarante-trois ans, je suis avec mon fils devant l'arbre de mon enfance et la marque est à plus de trois mètres de hauteur. Il fait beau, l'air est doux, c'est la première fois que je reviens ici depuis la mort de mon père. Cela me rend nostalgique, la présence de mon fils, une pelle à la main, je me retiens de verser une larme.

J'ai emmené mon fils à la chasse au trésor, mais pour la première fois je ne rentrerai pas bredouille, j'ai un plan, une petite carte au trésor dessinée avec soin par mon père, une croix indique l'endroit exact où il fallait creuser. Le plan nous fit loger un court-d'eau, puis à la racine d'un devers là où l'eau tombait en cascade nous avons commencé à creuser.

Une dizaine de coup de bêche aura suffi dans cette terre glaise.

Une petite boîte de fer blanc m'a attendu durant trente années.

La réflexion de mon fils :

-Mais ce n'est pas un trésor, c'est une boîte toute pourrie !

M'a fait sourire. Il n'a même pas cherché à savoir ce qu'elle renfermait. Nous vivons dans une ère où l'on s'intéresse bien plus ou contenant qu'au contenu des choses.

Il faudrait que je pense à laisser trainer des bouquins écrit par son arrière-grand-mère dès qu'il sera en âge de lire et de comprendre.

J'ai attendu le soir pour ouvrir la boîte mystérieuse. J'ai patienté jusqu'à la nuit, que ma femme et mon fils soit endormi. Enfermer dans le grenier, éclairer d'une bougie, j'ouvris avec un grand soin et une grande curiosité la boîte de fer blanc. Quand je l'ai eue pour la première fois en main elle m'a paru vide vu son faible poids, ce n'est que quand je l'ai secoué que je me suis rendu compte qu'elle contenait quand même un petit quelque chose.

Ce quelque chose c'est avérer le plus beau des trésors à mes yeux, mais hélas je l'avais déjà consommé. La boîte renfermait une enveloppe qui contenait à son tour un bristol avec écrit dessus, d'une encre bleu azur, l'adresse complète de ma grand-mère.

J'ai été élevé et instruit simultanément par un homme de chiffre et une femme de lettre.

Ce ne sont pas deux arguments qui me font aimer une célèbre émission de la télévision française traitant de c'est deux sujets.

Ils m'ont permis de voir la vie de deux façons différentes et complémentaire.

FIN